

# Osmose entre Jacqueline Bir et Alain Leempoel

Deux grands acteurs sur les planches, un grand monsieur à la mise en scène. Tout cela était prometteur. «Conversations avec ma mère» ouvre la saison du «Public» avec brio.

CÉCILE BERTHAUD

En janvier dernier, élégamment installée sur son canapé, Jacqueline Bir nous déclarait: «Si j'ai une chose à dire pour 2014, c'est celle-là: se recentrer sur l'essentiel.» C'est exactement ce que propose «Conversations avec ma mère». Deux dialogues, à deux mois d'intervalle, dans l'appartement de Mamà, 82 ans. C'est un séisme dans la vie de son fils, Jaime, 50 ans, qui a creusé une faille dans la croûte de la vie quotidienne. Par l'ouverture ainsi créée, jaillit une discussion intime et transparente. Ni pesante, ni gngnangnan, rassurez-vous. Mamà a de la verve et de la répartie. Et son allègre acharnement sur la belle-mère de son fils, bien que ce soit assez facile comme procédé, amène un sourire sur son visage.

Cadre supérieur, belle maison, grosse voiture, enfants dans un collège huppé, Jaime ne parvient plus à assurer son train de vie et celui de



Jacqueline Bir et Alain Leempoel, dans une relation mère-fils aussi pudique que touchante.

© MARIANNE GRIMONT

**Ce sont les deux acteurs qui portent le projet et qui sont allés solliciter le metteur en scène de leur choix.**

sa famille quand il est licencié. Il se tourne vers sa maman, avec une idée en tête. Il repartira de chez elle en homme épuré. Non pas changé, mais bien dégraissé des superficialités, artifices et autres dérobades qui le lestent. Qui nous lestent.

## Deux acteurs au diapason

Dans une pièce limpide, sans moralisme, sans niaiserie, Santiago Carlos Oves, auteur argentin décédé en 2010, cherche à révéler le cœur sous l'enveloppe sociale. Il n'y va pas au scalpel, mais plutôt aux rayons X, sans douleur. Presque sans nous en rendre compte, tant le moment est agréable, il nous emmène en nous. La pièce a reçu, à juste titre, plusieurs récompenses internationales. Mais pour rendre toute sa pudeur et sa subtilité, il faut de grands acteurs. Du genre qui n'ont pas peur de mettre leurs tripes, leur vécu à l'œuvre tout en sachant parfaitement en rester maîtres.

Jacqueline Bir n'a plus ses preuves à faire dans ce registre. À 80 ans cette année, elle a toujours l'art du cocktail bien dosé, investissant profondément son rôle

pour en restituer toutes les nuances. Pour cette mère de deux fils, dont l'un a décidé de quitter la vie il y a quelques années, ces «Conversations» n'ont certainement pas été indolores.

À 53 ans, Alain Leempoel patine son jeu avec bonheur. Lui qui porte si facilement le costume de ces hommes ambitieux et enrichis livre ici une version vacillante sans forcer le trait. Ce sont les deux acteurs qui portent le projet et qui sont allés solliciter le metteur en scène de leur choix: Pietro Pizzuti, que l'on a pu voir, magistral, dans «Le roi se meurt», la saison dernière (rôle pour lequel il est nommé aux Prix de la Critique). Délicat observateur des tourments humains, il réussit la symbiose de ce duo d'acteurs à tempérament. La salle était debout à la fin de la première mercredi soir. Recommencer ainsi la saison théâtrale est un bonheur. Pourvu que ça dure.

«Conversations avec ma mère» jusqu'au 18 octobre au Théâtre Le Public, rue Braemt 64 à 1210 Bruxelles. Du mardi au samedi à 20h30 précises. Rens.: 0800 944 44 ou [www.theatrelepublic.be](http://www.theatrelepublic.be)